

peu près de même si le chéneau est au-dessus de la corniche, en dehors de l'aplomb du mur. Et telle est bien en logique sa vraie place : c'est celle de la doucine au-dessus de la corniche antique; à Paris, vous en voyez un exemple très franchement accusé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (fig. 374) et aussi au Palais de l'École des Beaux-Arts (fig. 375), et au Palais de Justice.

Il en est tout autrement lorsque le chéneau est derrière une balustrade. Certes, cela peut se faire, et je ne pense pas à proscrire un parti dont il y a de si beaux exemples : telles sont la plupart des églises du moyen âge, et des monuments de la Renaissance française, ou du temps de Louis XIV. Mais enfin, le chéneau est alors à peu près contre un mur, et des précautions spéciales doivent être prises. De plus, comme à cause de la balustrade même, on est conduit à le prendre comme chemin, il faut alors qu'il soit large et facile.

Souvent enfin, le chéneau, sans être encaissé, est en retraite de la corniche, et plutôt au-dessus du mur. C'est moins bon

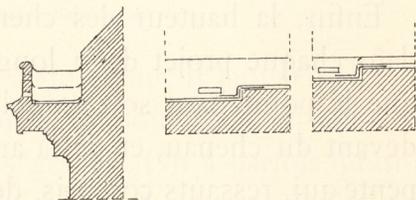


Fig. 376. — Chéneau avec ressauts et trop-pleins.

que lorsqu'il est franchement sur la corniche. Vous me permettrez de vous dire un peu en détail ce que doit être un chéneau, car nous voyons bien souvent des indications erronées à ce sujet dans vos études.

Étant donné un chéneau assez long, et deux tuyaux de descente, il y a dans le chéneau un point haut, au milieu, et deux pentes. Mais ces pentes ne sont pas le plus souvent de simples plans inclinés : le chéneau est un escalier, à cause des ressauts que nécessite l'emploi du métal (fig. 376). De distance en distance,